

Allard, Yvon. *Paralittérature I*. Montréal, Ministère de l'Éducation, Centrale des bibliothèques, 1975. 322 pages. (Cahiers de bibliographie. Collèges, 6)

Janina-Klara Szpakowska

Volume 22, Number 1, March 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055337ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055337ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Szpakowska, J.-K. (1976). Review of [Allard, Yvon. *Paralittérature I*. Montréal, Ministère de l'Éducation, Centrale des bibliothèques, 1975. 322 pages. (Cahiers de bibliographie. Collèges, 6)]. *Documentation et bibliothèques*, 22(1), 45–47. <https://doi.org/10.7202/1055337ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

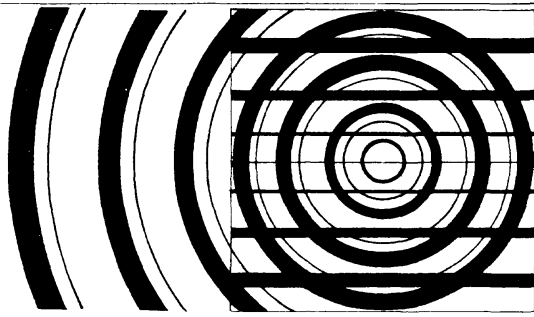
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# comptes rendus



Allard, Yvon. *Paralittérature I*. Montréal, Ministère de l'Éducation, Centrale des bibliothèques, 1975. 322 pages. (Cahiers de bibliographie. Collèges, 6).

Si l'on en juge par l'excellent Cahier de bibliographie no 6, nous sommes loin de l'époque où les couvertures d'ouvrages traitant de genres paralittéraires s'ornaient... de poubelles. Tel était pourtant, en 1959, le cas de l'étude de G. Tessier *Face à l'imprimé obscène* dont la page frontispice représentait une famille jetant allègrement aux rebuts des livres aux titres évocateurs: CRIME, COMICS, ROMANS D'AMOUR, PAGES JAUNES...

Les anathèmes, tout comme les tabous, résistent mal à l'usure du temps. Proscrite, bannie naguère des bibliothèques et des écoles, la littérature dite «de pacotille» fait aujourd'hui l'objet de recherches, de publications, de colloques et de rencontres savantes, pour ne citer que le premier Festival international de la bande dessinée, tenu à l'Université de Montréal en mai 1975. «La présence de la paralittérature est assez pesante et son champ d'action assez vaste pour qu'il soit interdit de le négliger» de dire Jean Tortel, animateur d'un colloque<sup>1</sup> dont les travaux ont grandement contribué à la systématisation des lettres populaires.

On assiste par ailleurs aux États-Unis, berceau incontesté de la culture de masse, à une floraison de centres d'archivage et d'études portant sur le «sub-literary material» (Library of Congress, N.Y.P.L.). En plus des «dime novels» et des magazines illustrés, certaines bibliothèques recueillent des objets usuels tels les boîtes d'allumettes (15,000 à Bowling Green Popular Center). Quant aux spécialistes de la *Pop-Culture*, ceux-ci se regroupent sous la bannière de Popular Culture Association dont les assises attirent annuellement quelque 1,000 participants.

Du côté de la recherche proprement dite, plusieurs méthodes ont été tour à tour exploitées. Parmi celles-ci, les approches ethnologiques<sup>2</sup>, socio-historiques ainsi que l'analyse sémiotique et idéologique du fait paralittéraire offrent des perspectives théoriques fort intéressantes. L'essai de Marc Angenot, *Roman populaire* (Montréal, PUQ, 1975) s'inscrit dans cette dernière ligne de pensée.

Mais c'est aux sociologues de la trempe de Moles (*Communications*), Escarpit (ILTAM), Sullerot et McLuhan que nous devons les études les plus pénétrantes de la production littéraire de masse.

La paralittérature, par rapport à la littérature, semble être un «ailleurs», en même temps qu'«un à côté», ce qui explique son préfixe, PARA. Selon Yvon Allard «c'est tout cet ensemble d'ouvrages qui échappe au concept aristocratique des lettres: qualité de l'écriture, du style, exigence de la forme, profondeurs de la pensée» (p. 15). Le lecteur contemporain n'a-t-il pas troqué ces valeurs formelles contre «l'imaginaire poussé à l'extrême»? Il est permis de penser, en effet, que le récit paralittéraire, tel le roman policier ou de science fiction, répond le mieux à ce besoin inné de rêve, d'évasion, de puissance, au désir refoulé de violence (p. 15).

Avec quelque retard, ce sont les bibliothécaires qui, à leur tour, découvrent la mutation profonde des goûts, habitudes et préférences des lecteurs. «La littérature de grande diffusion ou para-littérature a-t-elle sa place dans les bibliothèques?» — tel était le thème de la Journée d'études, tenue en mars 1973, par l'Association des bibliothécaires français.<sup>3</sup> «La bande dessinée a-t-elle droit de cité à la bibliothèque?» enchaînent les spécialistes québécois de la documentation (*Documentation et bibliothèques*, juin 1975).

2. Consulter, à ce propos, l'essai d'anthropologie culturelle de Leon E. Stover, *La science fiction américaine*, Paris, Aubier Montaigne, 1972, 186 p.

3. *Lectures et bibliothèques*, no 27 (juillet-septembre 1973).

1. *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970, 477 pages.

Fait à noter: tandis que les bibliothécaires francophones s'interrogent — tout en restant sur l'expectative — les écoles américaines de bibliothéconomie n'hésitent pas à inscrire l'étude du roman populaire au programme de formation professionnelle. (Exemple: «Popular culture and the library» (LIB. 617), cours offert à la School of Library and Information Science, Albany, N.Y.). Mesure fort perspicace!

La publication par la Centrale des bibliothèques d'un ouvrage de référence en paralittérature revêt une importance toute particulière dans le contexte québécois. La question surgit: ce premier tome d'une encyclopédie des lettres populaires aidera-t-il les bibliothécaires à ajuster leur stratégie de choix, à actualiser les fonds de bibliothèques tant publiques que scolaires, de collège et universitaires?

Malgré ses allures austères et la typographie réduite à la limite du lisible, le Cahier de bibliographie, *La Paralittérature I*, constitue un répertoire de consultation facile: table des matières détaillée, index des noms et des titres cités, nombreuses annexes, courte préface, tableau synoptique des genres, ainsi qu'une note explicative quant aux sigles de convenance, autant de modes d'accès au contenu de l'ouvrage.

Les cinq sections du 1er volume portent respectivement sur: 1. le roman d'aventure (32 p.), 2. le roman historique (39 p.), 3. le roman d'espionnage (47 p.), 4. le roman western (37 p.) et 5. le roman policier (117 p.).

On notera que la présentation des genres et des thèmes varie quant au nombre de pages et, cela va sans dire, quant au nombre de titres annotés.

Chacune des cinq sections comporte une introduction théorique, une bibliographie commentée des ouvrages de base et celle consacrée aux articles de synthèse. Vient ensuite un relevé des collections suivi d'une liste sélective annotée de romans selon le genre littéraire en question.

La description bibliographique des titres de romans est complète; titre original mentionné. On indique le prix, la collection et, dans certains cas, en plus d'une collection de poche, l'édition originale de l'œuvre. Si le livre a déjà été catalogué par la Centrale, on indique le code approprié. Sans oublier la cotation des titres... Spirituelles, et bien tournées, les annotations varient de 12 à 100 mots.

Une mention honorable ira, sans doute, à la section consacrée au roman policier. Ici, le ton change. Le bibliographe devient le fervent du genre, il en parle en connaisseur, avec force et conviction.

On saura gré à l'auteur d'avoir évité le piège, tendu par le but avoué du Cahier 6, celui de «choisir dans une masse qui comporte énormément des déchets, les ouvrages valables et intéressants» (p. 18). Choisir, c'est consacrer, éliminer, juger. Comment choisir les meilleurs *thrillers*? L'entreprise est de taille. Est-elle réalisable? De par sa nature, «le récit paralittéraire se distingue par son caractère répétitif, ses poncifs et clichés, par l'absence de l'esprit de recherche et de contestation verbale» (*Entretiens*, p. 18), par ses exagérations et, comme disent les pédants, par son mauvais goût.

Deux voies restent ainsi ouvertes à tout professionnel du tri bibliographique: 1) faire un relevé des seuls meurtres littéraires (ex: *Adolescent d'autrefois*, *Thérèse Desqueyroux*, *Crime et châtiment*) ou encore 2) accepter les règles du jeu propres au suspense, sans jamais vouloir ennoblir les romans tels que *Puzzle pour les démons* ou *Casse-cash*.

L'auteur a choisi. C'est grâce à la libéralisation de son mécanisme de choix que le lecteur disposera désormais d'un guide de lectures à ne pas manquer et qui, plus est, d'un instrument d'auto-éducation littéraire. La section roman policier comprend, en effet:

1. Introduction: typologie des romans policiers.
2. Bibliographie d'ouvrages de base (35 titres).
3. Extraits importants et articles de revues (28 titres).
4. Petit dictionnaire d'auteurs, pièce maîtresse du volume. Contient de courtes présentations (100 à 150 mots) de 72 écrivains de Chase à Klotz.
5. Collections, au nombre de 18, dont 1 québécoise et 11 françaises.
6. Anthologie (11 titres).
7. Choix de romans policiers (quelque 800 titres).
8. Roman policier et cinéma: 15 études sur l'interrelation des deux arts. Un quart de tous les scénarios s'inspire de romans policiers, nous apprend-on.

9. Les 100 meilleurs romans policiers — choix discutable comme tous les palmarès.
10. Ouvrages criminologiques sourciers: annales de crimes, revues de meurtres du siècle et de faits divers célèbres, qui ont été exploités comme sources dans plusieurs romans criminels (38 titres).
11. Esquisse d'une thématique des 30 situations-types dans le roman policier. Révélateur pour tout fervent du récit policier.

Si l'on en juge par son contenu, l'ouvrage d'Yvon Allard a d'excellentes chances de devenir «un succès de librairie». En théorie, tout au moins. Tant il est vrai que les traditions et les options de publication de la Centrale des bibliothèques n'aident pas à la diffusion massive d'un répertoire d'un genre aussi particulier.

Parmi les obstacles, on notera:

*La présentation:* scolaire, peu invitante; format encombrant (8,5" × 11"); texte dactylographié réduit à 50%; absence d'illustrations; page couverture du type «manuel de classe». Une co-édition d'un tel ouvrage de référence avec une maison d'édition commerciale serait plus que souhaitable.

*Le prix:* (\$27.00) prohibitif dans le cas des acheteurs individuels (étudiants, amateurs des genres paralitéraires, professeurs de lettres, parents...).

*La collection:* «Cahiers de bibliographie. Collèges». Son caractère limitatif. La collection tient compte, en premier lieu, des besoins particuliers de la clientèle des cégeps (âge, programmes). Malgré l'avertissement du préfacier, l'organisation interne du répertoire est marquée par «cette destination première» (p. 9). Ainsi, sur 100 titres de la section «Western», seulement 20% sont recommandés à ces «chers petits» du secondaire. On s'étonne. Pourquoi par exemple le récit de Jack Shafer, *Shane*, un classique de l'Adolescent Novel version américaine, a-t-il été classé «collégial»?

*La cotation des titres:* déjà contestable

dans le cas de la documentation didactique (*Choix*), cette pratique s'applique mal à la lecture libre. Elle dérouté plus qu'elle n'éclaire. N'y aurait-il pas possibilité de remplacer les sigles de convenance (âge, programmes) par une indication relative à la maturité culturelle du lecteur (aptitude à lire, à comprendre)?

Le premier volume de l'encyclopédie des lettres populaires est déjà disponible. Espérons que *Paralittérature II: science fiction* ne tardera pas à paraître. Ce deuxième volume devrait, à son tour, être suivi d'ouvrages traitant de la bande dessinée (vol. III), du roman populaire: histoires d'amour et mélodrame (vol. IV), des magazines illustrés (vol. V) et, enfin, de la culture pop, version québécoise.

Édition format de poche, bien entendu, à prix abordable, avec un circuit de distribution décloisonné aux quatre vents...

**Janina-Klara Szpakowska**  
École de bibliothéconomie  
Université de Montréal

---

*Archives publiques du Canada. Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes. Édition révisée, 2 volumes. Ottawa, 1975, 1578 p. \$50.00.*

En 1961, les Archives publiques du Canada, en collaboration avec la section des archives de la Société historique du Canada, entreprirent l'imposant projet de dresser la liste des fonds de manuscrits conservés dans les dépôts d'archives canadiens. Ce projet, connu sous le nom de *Union List of Manuscripts in Canadian Repositories / Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes*, reçut l'appui financier du Conseil canadien de recherche sur les humanités. W. Kaye Lamb, alors archiviste fédéral et Robert S. Gordon acceptèrent, l'un la direction du projet, l'autre la responsabilité de la rédaction du catalogue et menèrent à bien l'entreprise jusqu'à sa première parution en 1968.

C'est une seconde édition du *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes* (CCM), revue et largement augmentée, que nous offrent les Archives publiques du Canada. La première édition comprenait quelque 11,000 notices de fonds de manuscrits provenant de 124 dépôts différents. La